

Philosophie et citoyenneté de la parole aux actes

Quelle place pour l'environnement dans le cours de philosophie et citoyenneté ? Comment passer du débat à l'engagement, de la coquille vide au chamboulement pédagogique ?

Non sans remous, la philosophie et la citoyenneté ont fait leur entrée officielle dans les écoles. Depuis deux ans dans le fondamental, et à la rentrée passée dans le secondaire. Sous forme d'une ou deux heures de Cours de Philosophie et Citoyenneté (CPC) par semaine dans l'enseignement officiel et libre non confessionnel (en lieu et place du cours de religion et de morale). Ou de manière transversale dans l'ensemble des cours pour les écoles catholiques (on parle alors là d'EPC, Education à la Philosophie et à la Citoyenneté).

Qu'y apprend-on ? Dix compétences sont visées¹. Cela va de construire une pensée autonome et critique à s'engager dans la vie sociale et l'espace démocratique. C'est prendre position de manière argumentée. Mais aussi se connaître soi-même et s'ouvrir à l'autre. Comprendre les principes de la démocratie. Ou encore contribuer à la vie sociale ou politique.

Pour l'élève, il ne s'agit donc pas d'ingurgiter les savoirs, règles ou pratiques du bon écocitoyen. Mais bien de (se) questionner, de développer une réflexion critique et d'utiliser les savoirs pertinents pour comprendre les enjeux sociétaux dans leur complexité. Pour ensuite se positionner et éventuellement s'engager, si l'élève le souhaite, dans une citoyenneté active. Pour l'enseignant-e, c'est voir l'enfant comme un être « capable de développer sa pensée, de prendre position de façon autonome et réfléchie sur des questions, des situations, des actions comportant des enjeux éthiques, moraux, sociaux, économiques, politiques, environnementaux... »².

L'environnement au programme

Du greenwashing aux droits de l'enfant, de l'usage des nouvelles technologies à la bioéthique, les profs gardent une grande liberté de choix dans les thématiques abordées. Ce peut être l'occasion de dessiner toute la palette des questions environnementales. Véronique Piercot, conseillère pédagogique auprès du CPEONS (enseignement communal et provincial) prend pour exemple, dans le référentiel des compétences terminales, la nécessité « d'identifier et expliciter les relations de l'humain avec son environnement naturel et culturel, et de justifier une prise de position dans la relation sociale et politique à l'environnement ». Concrètement, cela peut se traduire par l'organisation d'un débat sur les enjeux de la décroissance, ou par la construction d'une fresque comparative sur les différentes conceptions du rapport de l'humain à la nature...

On est là dans l'essence même de l'Education relative à l'Environnement (ErE). Et si l'enseignant-e le souhaite, les

questions environnementales peuvent aussi s'intégrer dans toutes les autres compétences visées par le CPC pour le secondaire, comme le démontre une analyse récente d'étudiant-e-s de l'ULB. Des dizaines de pistes pratiques y sont proposées³. Cela va de fouiller les discours climatosceptiques pour repérer les manipulations, à analyser les inégalités environnementales pour parler de discriminations.

Des atouts et des faiblesses

A l'image de la société, l'école est un carrefour de représentations, de valeurs et de visions du monde différentes. Faire de la philosophie et de la citoyenneté, c'est l'occasion de les ausculter, de les interroger et de se positionner, tout en respectant la diversité des points de vue. De parler de politique, de société, d'environnement.

Certaines thématiques sont abordées dans d'autres cours, mais la plus-value du CPC est l'approche philosophique - il n'y a pas qu'une réponse possible - la transversalité des questions posées, et la notion d'engagement, de ce que je peux faire à mon échelle et à celle de la société. C'est une éducation à la complexité⁴, comme dirait Edgar Morin.

La mission n'est pas simple. L'ambition est élevée, le temps compté. Et tout est à créer. Au vu des thématiques potentielles, l'enseignant-e en charge de ce cours doit maîtriser une large palette de connaissances dans diverses disciplines, ce qui nécessite idéalement une étroite collaboration avec ses collègues. « *Le CPC marche sur les plates-bandes de tout le monde* », témoigne Patrick T., en charge de ce cours dans une école secondaire bruxelloise³. Pour Véronique Piercot, « *il faut surtout amener les élèves à se poser les bonnes questions. Formuler une question pour développer une pensée autonome et le sens critique, c'est tout un art. Il y a un ingrédient essentiel en philo, c'est la curiosité. A partir de là, on va investiguer.* »

Dans les écoles catholiques, soucieuses de conserver le cours de religion, c'est un autre problème : l'Education à la Philosophie et à la Citoyenneté (EPC) est disséminée dans plusieurs cours (français, religion, histoire, sciences...). Dans les faits, dans le secondaire, cette activité ne risque-t-elle pas d'être laissée au bon vouloir des enseignant-e-s et de limiter la transdisciplinarité effective ?

Des ressources à construire

Par ailleurs, de nombreux-ses enseignant-e-s en charge du CPC regrettent un manque de formation, d'outils pédagogiques et

enneté :

es

t à la connaissance, de la prise de position

de ressources spécifiques³. Logique, puisque c'est tout nouveau ! Il est possible de s'appuyer sur les innombrables outils d'éducation à l'environnement (près de 4000 outils sont répertoriés sur le site www.reseau-idee.be). Néanmoins, aborder par exemple la question complexe des changements climatiques, même avec de bons outils, ça ne s'improvise pas.

D'où l'intérêt de collaborer entre enseignant-e-s et de faire appel aux associations et autres experts extérieurs. Ouvrir l'école au monde, tisser des liens, cela fait aussi partie de l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté. Pour approfondir les connaissances et l'analyse, mais aussi pour faciliter l'engagement. « *Apprendre aux jeunes à être critiques, à organiser leur pensée, à bien décoder les phénomènes de société ne garantit pas pour autant un engagement dans des mouvements qui sont moteurs de changement*, rappelle l'enseignant et sociologue Bruno Derbaix⁵. *Ce qui va les conduire à s'engager, c'est de se retrouver confrontés à des situations où ils ont en face d'eux des acteurs qui cherchent à faire bouger les choses. L'école gagnerait à briser la bulle qui la tient séparée du monde qui l'entoure.* »

Passer du discours aux actes

Au delà des mots et des connaissances, éduquer à la citoyenneté requiert également des actes, des projets concrets, pour éviter le syndrome de la coquille vide. « *Il y a un vrai décalage entre le discours de l'école et ses méthodes. On va dire "c'est important d'être libres, d'être égaux, de s'exprimer, de s'impliquer dans la société", et puis dans la pratique, l'école ne leur donne pas beaucoup de liberté d'expression, de projets, de mouvements* », constate Derbaix⁶. Et d'inviter à donner davantage de place à la démocratie dans l'école, à l'implication active des jeunes, au travail collectif, entre les élèves mais aussi entre les profs. Au delà des cours et des référentiels, c'est à ce prix que se développeront de véritables et nécessaires écoles citoyennes. Cela équivaut à un profond chamboulement dans l'organisation de l'école et la construction de l'identité professionnelle des enseignant-e-s. Une vraie révolution scolaire.

Christophe Dubois

¹ « Les Socles de compétences - éducation à la philosophie et à la citoyenneté », qui visent les 5 - 14 ans. <http://enseignement.be>

² « Cours de philosophie et de citoyenneté. Programme d'études commun. Cycles 2, 3 et 4. Cadre pratique. Référentiel d'activités », WBE-CECP-FELSI, 10/2017.

³ Travail réalisé par Maud Corcoral, Sylvain Hilaire, Estelle Hulin, Laure Vandermeer, Margaux Vlachos, dans le cadre d'un Master en sciences et gestion de l'environnement, Projet interdisciplinaire 2, ULB, Mars 2018. A télécharger sur www.reseau-idee.be/pdf/CPC-environnement-2018.pdf

⁴ « Les 6 clés de l'éducation à la complexité », téléch. sur www.reseau-idee.be/belux-GR/fr/pdf/presentation-cles-complexite-FR.pdf

⁵ Interviewé dans Le Ligueur des Parents, 7/02/2018, « Education à la citoyenneté : pourquoi attendre demain »

⁶ Bruno Derbaix, auteur de « Pour une école citoyenne, vivre l'école pleinement », éditions La Boîte à Pandore, 2018. Ici interviewé sur La Première, 2/05/2018.

Philo & ErE

Anouck Barthelemy, formatrice à l'asbl Education Environnement, pratique la philo en Education relative à l'Environnement (ErE). Elle nous en parle.

« La philosophie pose des questions existentielles : qui sommes-nous ? Où allons-nous ? Que faisons-nous sur Terre ? Mais comment allier philosophie et ErE ?

Tout d'abord, s'interroger sur un sujet qui n'a pas de réponse, de vérité : la Nature, la place de l'homme dans le cosmos, etc. Poser aussi la question des valeurs et de l'éthique. L'éthique (à distinguer de la morale, à savoir ce qui est défini culturellement comme étant bien ou mal) va au-delà des normes sociales et amène la notion d'humanité. Par exemple, en matière d'environnement, elle permet de poser la question de la valeur de la vie, de la responsabilité de l'être humain, de notre rapport à la Nature...

Philosopher, c'est également aborder le rapport personnel que les personnes entretiennent avec la Nature et le mettre en perspective avec celui que « la société » entretient avec elle. Enfin, il est essentiel de distinguer le jugement (prendre une position arrêtée qui ferme la discussion) de l'argumentation qui, elle, permet de présenter une position sans prétendre détenir la vérité.

On peut philosopher sur le terrain. On peut philosopher en groupe. C'est d'ailleurs la force du groupe qui permettra de questionner nos jugements, d'aiguiser notre esprit de se confronter à d'autres valeurs, de les enrichir... Et bien entendu, on peut philosopher dans un langage accessible à tous. Par ailleurs, on peut philosopher en menant une activité scientifique (par ex. l'observation au binoculaire d'une goutte d'eau ou d'une feuille), en observant la nature (par ex. observer la forme d'un chou romanesco, ou la physionomie d'une plante telle que l'ophrys abeille), en développant une démarche de type artistique, en analysant un texte philosophique, en questionnant nos représentations initiales de la Nature, etc.

Les participant-e-s doivent être mis-es en questionnement et la parole de chacun-e doit être entendue, écoutée dans un contexte de confiance, respect et de libre parole. L'absence de jugement est essentielle. Plus qu'une méthode, il s'agit donc d'une posture que prendra l'animateur-trice ou formateur-trice en ErE lorsqu'il ou elle traitera de sujets philosophiques avec son groupe.



Propos recueillis par C.T.

Prochaines formations philo d'Education Environnement : voir adresses utiles p.20

